

Pourquoi ce silence sur l'Algérie coloniale, sur ce long siècle d'occupation française ?

L'Algérie française est longtemps restée taboue. Le silence sur la guerre a été levé, tardivement, il y a une quinzaine d'années. Mais c'est comme si la production sur le conflit, devenue abondante, avait fait écran, comme si elle nous avait empêchés d'aller plus en amont, comme si l'histoire de l'Algérie française se limitait à celle de la guerre. Or on ne comprend rien à ce conflit de huit années si on ne se penche pas sur le XIX^e siècle.

On ne peut pas raconter l'histoire par la fin. L'insurrection de la « Toussaint rouge » de novembre 1954 n'a pas éclaté mystérieusement après des décennies de convivialité, comme veulent le croire une partie des pieds-noirs et certains politiques français. ***Vous avez constaté une production littéraire et artistique plus faible sur cette période ?***



▲ Le siège de Constantine en 1836 par les troupes du général Clauzel (gravure de 1875).

Il n'y a pas grand-chose. Regardez le cinéma, sans doute la principale représentation de l'imaginaire. Depuis l'indépendance, il y a eu au moins une soixantaine de films sur la guerre. « Avoir 20 ans dans les Aurès », « Elise ou la vraie vie »... Mais les longs-métrages sur la colonisation sont nettement moins nombreux. L'émir Abd el-Kader, l'un des principaux résistants au XIX^e siècle, n'a jamais été montré, le maréchal Thomas Bugeaud, l'homme de la conquête, n'existe pas. Combien de films sur cette période ? « Fort Saganne », « les Chevaux du soleil »... Guère plus. Même chose pour la littérature. Alexis Jenni, Laurent Mauvignier, Erik Orsenna, Jérôme Ferrari, tous ont écrit sur la guerre. Alors que les récits sur la période d'avant sont rarissimes.

La conquête a été longue et difficile, dites-vous...

Elle a été terrifiante, meurtrière. Démarrée avec la prise de la régence d'Alger en juillet 1830, elle a duré jusqu'en 1871, avec la répression de la révolte des Mokrani, en Grande Kabylie, et même jusqu'en 1902, dans ses frontières, avec la création des Territoires du Sud. Plus d'un demi-siècle, trois générations. Il faut lire l'ouvrage de François Maspero, « L'Honneur de Saint-Arnaud » (1), la biographie de cet officier qui écrivait

En 1830, Charles X décidait de prendre Alger aux Turcs. Les débuts de cette conquête marqueront à jamais l'imaginaire collectif algérien. L'historien BENJAMIN STORA raconte

Propos recueillis par
NATHALIE FUNÈS

des lettres hallucinantes à sa fiancée. « J'ai mal au bras tellement j'ai tué de gens » ; « Je suis entré dans une rue, j'avais du sang jusqu'à la ceinture. » La conquête détruit l'image d'une installation acceptée, d'une cohabitation « pacifique ». C'est aussi pour cela qu'elle est tue. Les historiens considèrent qu'entre les combats, les famines et les épidémies, plusieurs centaines de milliers d'Algériens sont morts. La population musulmane, estimée à 2,3 millions en 1856, est tombée à 2,1 millions en 1872. Les refus, les dissidences ont existé dès le début. On ne mesure pas en France combien les figures

de la résistance, l'émir Abd el-Kader ou les frères Mokrani, font partie du panthéon national algérien. Le souvenir de la conquête s'est transmis de génération en génération. Il ne s'est jamais effacé. ***Plus de 100 000 soldats envoyés, des millions de francs engagés. Pourquoi la conquête de l'Algérie est-elle un tel enjeu au XIX^e siècle ?***

Il s'agit de faire échec aux Britanniques en Méditerranée, mais aussi d'étendre l'Empire vers le sud et les Amériques. L'Algérie est un territoire gigantesque, le plus grand d'Afrique en superficie, un lieu « idéal » d'expériences, de développement économique. Des fouriéristes, des saint-simoniens, pétris d'utopie socialiste, vont y créer des communautés. Et puis c'est l'Orient près de chez soi, à moins d'une journée de bateau. Les peintres traversent la Méditerranée : Eugène Fromentin, Eugène Delacroix, Gustave Guillaumet, qui peint la misère à Constantine, Horace Vernet, dont une toile décrit la prise de la smala d'Abd el-Kader. Il y a aussi les écrivains, Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant... L'exotisme oriental fascine.

En quoi le colonialisme participe-t-il à la grandeur de la France ?

La pensée procoloniale fabrique le nationalisme français. Qu'est-ce que la France ? C'est aussi, surtout, son empire colonial. Si on critique le colonialisme, on critique le nationalisme. Il s'exprime dès le début avec la constitution de l'Armée d'Afrique en souvenir de l'héritage napoléonien. Beaucoup de généraux de la conquête ont fait les guerres de Napoléon, notamment celle d'Espagne, en 1806, et pour certains d'entre eux, comme Bugeaud, ils vont même s'inspirer de la Révolution française et des colonnes infernales de la guerre de Vendée en 1793... L'empire napoléonien perdure d'une certaine façon. Napoléon III, en 1860, essaiera, en vain, de modifier cette situation en proposant un « royaume arabe » associant les élites musulmanes. Il y aura aussi, plus tard, l'idéal républicain, l'idéal des Lumières. Il s'agira d'installer des écoles, de civiliser, de faire une autre France.

Comment cette « autre France » s'est-elle construite ?

Question de proximité et de timing historique. Les autres pays du Maghreb, le Maroc et la Tunisie, seront des protectorats de l'Empire. Le maréchal Hubert Lyautay, premier résident général du protectorat marocain en 1912, conservera la monarchie

BIO
Benjamin Stora est spécialiste du Maghreb contemporain et président du Musée de l'Histoire de l'Immigration. Il a écrit, coécrit et dirigé une cinquantaine d'ouvrages, dont le dernier, « la Guerre d'Algérie vue par les Algériens » (Folio, Gallimard, 2019).

► Une école de broderie à Alger, au début du ^{XX}^e siècle.



chérifienne et associera les élites locales. Mais, en Algérie, c'est l'armée qui a pris le pouvoir entre 1830 et 1870. La colonisation n'a pas été pensée, organisée, elle s'est faite dans l'improvisation, en fonction des redditions des « tribus arabes », avec des militaires divisés, certains prônant l'occupation totale, d'autres, partielle. Sous la II^e République, en 1848, Alger, Oran et Constantine deviennent des départements français. Aucune autre colonie de l'Empire n'est ainsi organisée. Avec la III^e République, le système administratif se renforce. Les villes du littoral ont leur mairie, leur église, leur kiosque à musique, leurs allées de platanes. Les immeubles haussmanniens poussent à Alger. Les chefs d'Etat à partir de Napoléon III vont en visite en Algérie, comme on se rend dans ses provinces. « L'Algérie, c'est la France et la France ne reconnaîtra pas chez elle d'autre autorité que la sienne », dira François Mitterrand, ministre de l'Intérieur, en novembre 1954. Ce qui a été fait en Algérie, et ne se fera jamais plus dans l'Empire, c'est cette volonté folle de vouloir annexer un territoire comme un prolongement naturel de la métropole.

L'Algérie a été aussi la seule colonie de « peuple-ment » avec la Nouvelle-Calédonie. A l'indépendance, on comptait

près de 1 million de pieds-noirs pour 9 millions d'Algériens. Pourquoi a-t-on favorisé l'exil de Français vers l'autre rive ?

Le « peuple » des pieds-noirs est en fait très disparate. Au début de la conquête, il y a les soldats-laboureurs, à qui l'armée confie des terres expropriées. Puis arrivent les exilés politiques (les républicains après le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte en 1851, les communards en 1870, les Alsaciens et les Lorrains après l'annexion de 1871), mais aussi les immigrants pauvres dont l'installation est favorisée : les ouvriers français qui cherchent du travail, les viticulteurs ruinés par l'épidémie de phylloxera, des Italiens, des Maltais, des Espagnols, énormément d'étran-

gers, tous naturalisés par un décret de 1889. Sans oublier les juifs, qui étaient là avant la conquête, et deviendront français avec le décret Crémieux de 1870. En 1881, on comptait ainsi 181 000 étrangers, 35 000 juifs et 195 000 « Français de France », un peu moins de la moitié.

Pour vous, l'Algérie française est dès le départ un leurre...

On a essayé de recréer la France, mais cela a fonctionné de manière chaotique. Le pays est trop vaste pour être quadrillé de façon homogène. ➡



▲ Le général Lyautey obtient la soumission d'une tribu rebelle du Sahara. Gravure parue dans « le Petit Parisien » en 1906.



▲ Un couple de juifs de Constantine en 1856.
En 1881, on comptait 35 000 juifs en Algérie.

➔ Surtout, les musulmans ne sont pas associés au pouvoir administratif. Ils devront attendre 1944 et 1958 pour obtenir davantage de droits, notamment celui de voter. Le « code de l'indigénat » perdure jusqu'en 1944. Les Algériens, eux-mêmes, continuent de refuser la présence française bien après la « pacification ». Pratiquement jusqu'en 1914-18, peu de familles envoient leurs enfants à l'école, par crainte de perdre la tradition, la langue, la religion. Les « indigènes » du village de Margueritte expropriés de leurs terres se révoltent en 1901, les notables de Tlemcen s'exilent en 1911 pour échapper à la conscription, les Aurès refusent également d'être enrôlés en 1916. Maurice Viollette, nommé gouverneur de l'Algérie en 1925, est l'un des premiers à mesurer les conséquences de cette non-assimilation. Il publie « L'Algérie vivra-t-elle ? » en 1931. Ministre du Front populaire, il essaie de donner davantage de droits à l'élite musulmane en 1936. Mais le projet Blum-Viollette n'est même pas débattu à l'Assemblée nationale.

En 1930, la France célèbre le centenaire de la colonisation avec des fêtes grandioses. Pourquoi tant de faste ?

C'est l'apogée. On a le sentiment que l'Algérie est dans l'Empire pour l'éternité. On met en scène le nationalisme français. Les anticolonialistes, parmi lesquels les surréalistes et les communistes, sont une minorité. Il y a bien eu le fameux texte de

EN DATES

1830

Les troupes de Charles X prennent la régence d'Alger à l'Empire ottoman.

1847

Reddition d'Abd el-Kader.

1848

L'Algérie est proclamée dans la Constitution partie intégrante de la France, avec trois départements, Alger, Oran et Constantine.

1860

Napoléon III en voyage à Alger évoque la possibilité d'un « royaume arabe ».

1871

Début de l'insurrection des frères Mokrani contre les confiscations de terres en Kabylie.

1914

173 000 militaires indigènes sont recrutés pour la guerre.

1942

Débarquement anglo-américain à Alger.

1945

Répressions à Sétif, Guelma et Kherrata qui font plusieurs milliers de morts algériens.

1962

Indépendance de l'Algérie après huit ans de guerre.

Tocqueville en 1847 : « Nous avons dépassé en barbarie les barbares que nous venions civiliser. » Mais il s'agit en fait de corriger les méfaits du colonialisme, pas d'y mettre fin. Seule une petite fraction de la gauche est indépendantiste : la gauche radicale-socialiste, les anarcho-syndicalistes, les trotskistes... Les fêtes du centenaire durent plus de six mois et sont suivies par l'Exposition coloniale de 1931, dont le pavillon algérien est le plus important. Mais derrière le décor, l'agitation politique en Algérie gronde. L'Etoile nord-africaine, le premier mouvement indépendantiste, naît en 1926.

Que veulent les premiers nationalistes ?

Au début, c'est « l'Egalité », le titre du journal de Ferhat Abbas, l'un des trois pères du nationalisme algérien avec Messali Hadj et Abdelhamid Ben Badis. L'égalité politique, le droit de vote, l'assimilation, mais pas l'indépendance. L'élite est d'abord assimilationniste et veut jouer dans les interstices de la société coloniale, comme en témoigne la trajectoire emblématique de Ferhat Abbas, qui était pour l'égalité et l'autonomie avec le maintien dans l'Empire français dans l'entre-deux-guerres, puis est devenu président du Gouvernement provisoire de la République algérienne en 1958. Il y a eu trop de malentendus, de répressions, de non-reconnaissance des musulmans. Les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, le 8 mai 1945, vont servir de détonateur au mouvement indépendantiste.

La période de la conquête et de l'occupation n'est pas non plus enseignée à l'école ?

On a commencé à enseigner la guerre. Mais ce qui s'est passé avant... Cela reste un point sombre de l'histoire. En revanche, chez les Algériens, la transmission mémorielle de cent trente-deux ans de présence étrangère,

de relégation à une sous-citoyenneté, à une sous-humanité est très forte. Ils se sont répété de génération en génération : « Pourquoi cette absence de considération des Français, pour nous, Algériens, pendant près d'un siècle et demi de colonisation ? » ■

(1) Plon, 1993.



▲ Une fête foraine à Alger en 1931. Trois enfants algériens observent une fillette française sur un manège.



EXCLUSIF
Retrouvez sur le web notre série d'articles sur l'Algérie coloniale vus par les journaux français en partenariat avec RetroNews : <https://bit.ly/3lurDWWh>